

26 avril 2019

Lorient. Les ports bretons imaginent leur futur



Rozenn Tanguy, coordinatrice des actions régionales de l'APPB

Pierre WADOUX

Les représentants des 90 ports adhérents à l'association des ports de plaisance de Bretagne ont échangé sur leur vision des équipements nautiques, des pratiques et usages de demain.

Quelles sont les principales missions de l'association des ports de plaisance de Bretagne ?

L'APPB a d'abord pour vocation de représenter les 90 ports adhérents (46 788 places de port, de Granville à Pornic), de les accompagner au quotidien et d'assurer leur promotion au-delà des frontières bretonnes. L'association a créé des groupes de travail qui oeuvrent notamment sur la notion de plaisance collaborative. C'est ce que nous avons fait en 2017 en nous associant avec Colporterre. En publiant une étude sur les nouveaux usages, les pratiques et les enjeux qui en découlent pour les gestionnaires des ports. De la location de bateaux entre particuliers en passant par les nuitées insolites, c'est une nouvelle manière de vivre la mer boostée par le numérique.

Aujourd'hui, à Lorient, vous esquissez les contours des ports du futur...

En effet, le monde la plaisance change en profondeur. Les mentalités et les pratiques évoluent. Nous présentons aujourd'hui aux gestionnaires de ports notre nouvelle étude : elle propose quatre scénarios fictifs de ce que pourrait être le port de plaisance du futur. C'est une vision prospective qui brosse de nouvelles perspectives.

À quoi ressembleront ces ports et que pourra-t-on y faire demain ?

Ce port du futur, nous devons tous l'anticiper dès maintenant. Le port est un lieu privilégié d'accès à la mer, un espace d'échanges et de rencontres. Dans les différents scénarios, ces ports fictifs disposent, par exemple, d'une conciergerie nautique, de services très diversifiés : ménage, livraison de paniers repas, location de linge, épicerie, sorties de découverte du plan d'eau, de services de navigation partagée, de maison des usagers du port, d'un tas d'innovations utilisant les outils numériques et connectés. Où le port devient un véritable couteau suisse.

Les idées foisonnent, c'est plutôt bon signe. Et tout cela dans une dimension de développement durable ?

Totalement. C'est aussi l'enjeu des ports et de leurs usagers. Il reste du chemin à parcourir en Bretagne. À ce jour, 11 ports sont détenteurs de la certification « Port propre ». Nous espérons atteindre la vingtaine en 2020. Nous avons un peu de retard sur les ports méditerranéens dont 50 ont déjà cette certification. La gestion durable (rejets et déchets, consommation d'eau, énergie renouvelable...), de nos équipements passe également par la formation des personnels portuaires. Une session de formation sera lancée cette année.